HEM DAY

DEUX FRÈRES DE BONNE VOLONTÉ:

Élisée RECLUS

et HAN RYNER

broch.
C.I.R.A.
1131

Éditions
Les Amis de Han Ryner
et
Pensée et Action
Paris - Bruxelles
1956

Pour paraître prochainement :

ÉLISÉE RECLUS
SAVANT ET ANARCHISTE

prochain numéro des Cahiers de

"PENSÉE ET ACTION"

en souscription

HEM DAY - B.P. 4. - Bruxelles IX.

Compte Chèques Postaux n° 7547.56

100 francs belges par 4 Cahiers

ou **600 francs français** à :

Bernard SALMON

110, Rue Lepic, Paris XVIII[e] - C.C.P. 6730.12

DEUX FRÈRES DE BONNE VOLONTÉ

Elisée RECLUS et HAN RYNER

Le dimanche 15 mai 1927, à l'Ecole de Propagandiste, salle Pigier, 23, Rue de Turenne, Han RYNER prononçait sur Elisée RECLUS une conférence d'une beauté de forme et d'esprit qui mettait en lumière le savant géographe, écrivain, anarchiste.

«Essayons surtout, disait Han RYNER, de dire un peu la noblesse en mouvement de sa vie, la beauté sincère de son œuvre, et quelle harmonie chante leur rapprochement!»

Risquerais-je, à mon tour de tenter le rapprochement entre Elisée RECLUS que je n'ai pas connu, et Han RYNER dont j'ai eu la grande joie de me plaire au commerce de ses idées.

Ce n'est pas sans raison, amour et fraternité, que Han RYNER s'est plu de faire connaître cet Anarchiste, par cette conférence que je viens d'évoquer et par la suite dans un chapitre de son livre, «*Crépuscules*». Cela révèle sans conteste que la compagnie de cet homme de bien n'était pas indifférente à Han RYNER. Moi, qui me suis étanché aux sources spirituelles de ces deux grands philosophes et penseurs, combien encore arrivé à cet âge d'homme, j'apprécie en les relisant, l'heureux destin qui m'a conduit à la rencontre de leurs écrits lorsque mes impatiences de vingt ans s'en voulaient de souhaiter une transformation radicale de la société dans laquelle je m'efforçais d'évoluer. Il est trop tôt pour moi de me complaire dans des confidences; j'ignore encore trop des beautés de la pensée, mais si je suis un peu ce que je suis, je le dois d'avoir pû me complaire en la compagnie d'hommes chez qui j'ai cueilli ces bouquets fleuris d'idées, dont j'ai cherché à embellir mon individualité.

Je les revois chaque fois avec une bien grande joie, ces livres — de l'un et de l'autre — que je me suis efforcé de réunir et d'aligner dans les rayons de mes bibliothèques.

Sans doute, ils m'ont coûté quelques sacifices matériels: j'ai utilisé bien souvent mes jambes pour économiser les quelques francs que me donnait ma bonne mère pour le tramway. J'ai évité de m'attarder au café, j'ai renoncé au cinéma, même au théâtre, pour épargner l'argent que je préférais consacrer à l'achat des livres d'Elisée RECLUS et Han RYNER. C'est avec un soin jaloux que j'acquiérais une à une leurs œuvres, dont la lecture me passionnait.

Ce sont là des souvenirs qu'on ne peut oublier. Ils me tiennent à cœur, ils font partie intégrante de ma vie, de ma formation spirituelle et j'éprouve une bien grande joie de me les rappeler. J'aimerais qu'ils puissent en vous tous et toutes, éveiller d'autres souvenirs personnels, aussi enchanteurs que ceux que j'ai ressentis.

Mais je sais que l'amour que je porte à l'un comme à l'autre de ces deux écrivains, doit m'éviter de dresser des idoles.

Puis-je rester iconoclaste, tout en admirant la richesse des écrits de ceux qui dressèrent ces monuments de pensées dans une œuvre qui défie le temps.

Je reste quant à moi plein d'admiration et de fervente passion en présence de tant de beauté écrite. Jamais, je ne me suis senti amoindri au contraire, lorsque maladroitement peut-être, au cours de mes années d'apprentissage, je cueillis ici et là des pensées chez l'un ou l'autre.

Sans doute je n'envisagerai point une présentation d'Elisée RECLUS. Je suis convaincu que tous et toutes, vous le connaissez, aussi bien, si non mieux que moi, pour vous être inspiré de son œuvre, afin de meubler noblement vos cœurs et vos esprits.

S'il a pu échapper à certains, Han RYNER s'est chargé, ce dimanche de mai de 1927, d'en rappeler l'essentiel et de vous le faire aimer.

Mais voici que se présente à moi, une première situation, aux similitudes curieuses, qui fait que la vie d'Elisée RECLUS et de Han RYNER va au cœur même de leur existence d'homme être secouée par des incidents quasi identiques.

L'on sait qu'en 1894 Elisée RECLUS avait été sollicité en vue d'occuper une chaire de géographie comparée à l'Université Libre de Bruxelles. L'attentat de VAILLANT, lançant une bombe dans l'hémicycle de la Chambre du Palais Bourbon, allait servir de prétexte pour ajourner indéfiniment ce cours. Paul RECLUS, son neveu, avait été accusé de complicité, parait-il, et comme Elisée RECLUS n'entendait point se désolidariser du geste de VAILLANT, face à la meute déchaînée, ce fut la rupture définitive avec ce monde officiel universitaire.

A son ami Ch. PERRON, en date du 6 janvier 1894, Elisée RECLUS raconte ce qui lui est arrivé et ajoute: «*Je pourrais m'en sentir offensé; mais j'ai pris le parti de trouver cela très drôle et ça l'est en effet. Je puis dire que j'ai eu ma bonne dose d'expérience dans la vie!*»

D'une lettre que m'adressait Han RYNER, au début de nos relations écrites, cela remonte à septembre 1922, voici quelques lignes, qui soulignent les ennuis dont fut gratifié Han RYNER dans le monde universitaire:

«*Quant à ma vie, rien qui vaille la peine d'être conté... petites persécutions ridicules dans l'Université, parce que j'écrivais des choses peu universitaires!*

Ainsi, Elisée RECLUS et Han RYNER eurent tous deux cette bonne fortune d'être marqués et catalogués par ces biens pensants comme des êtres aux idées subversives, donc dangereux, pour la société et d'autant plus, que tous deux s'étaient proposés d'enseigner aux jeunes ce que peut être la vie lorsqu'on veut la sculpter avec dignité et amour.

Cette petite similitude assez curieuse, méritait, il me semble, d'être signalée. Mais le premier rapprochement qu'on ne peut manquer de risquer dans les pensées de RECLUS et de RYNER, c'est la comparaison des sentiments que tous deux éprouvèrent vis-à-vis de l'Eglise, de toutes les Eglises.

L'un comme l'autre dénoncèrent le dogme religieux comme un danger permanent pour l'évolution de l'homme. Ils ne furent pas dupes des efforts que l'Eglise fit pour s'adapter au milieu social, car ils n'ignoraient pas que la religion tend à affaiblir la révolte que l'homme porte en lui.

N'est-elle pas là pour calmer, pour essayer de temporiser et de s'efforcer toujours à faire taire l'esprit indépendant? Par le fer ou par le feu, par l'eau ou mille autres moyens aux raffinements les plus curieux, sa malice est grande, son hypocrisie proverbiale: rien ne l'arrête, car la religion veut triompher et s'imposer.

Remontons aux sources: si Elisée RECLUS est issu d'une famille profondément protestante, — son père était pasteur —, Han RYNER, lui,

est né dans une famille pieusement catholique. Tous deux se libérèrent de l'influence religieuse qui berça leur enfance. Ce détachement fut chez l'un comme chez l'autre, pénible, vraisemblablement, car ce déchirement d'avec ceux que l'on aime, avec ceux que l'on adore, ne s'opère pas sans souffrance, douloureuse parfois. Cependant, ils firent tous deux cet effort, pour rompre avec un passé qui entravait la libre évolution de leur individualité, œuvrant sur les chemins de la libération.

De RIOHOCHA, en novembre 1856, Elisée écrit à son père: «*Je parle, cher père, pour te témoigner tout mon amour de fils, mais c'est justement parce que j'éprouve pour toi une si vive et si profonde affection qu'il m'est bien triste de ne pas te crier: Sois heureux, mon père, je sens, j'aspire et je prie comme toi!*» (p. 149 T. I.). -

«Dans l'«Eglise devant ses Juges», Han RYNER rappelle que: «De famille pieusement catholique, je n'ai subi qu'une Eglise». «*Quand j'ai confronté quelques religions, celle qui aveugla mon enfance esclavagée m'a paru plus église que les autres, je veux dire plus autoritaire, plus intolérante, plus envahissante et plus cruelle*»; et, d'ajouter encore dans les quelques lignes qui précèdent cette étude: «*Ma raison, mon cœur, ma conscience n'exigent pas seulement que je la condamne; ils me contraignent à la mépriser!*» (p. 6).

«L'Eglise devant ses Juges», date de 1937, d'impression tout au moins, c'est une étude d'une profonde grandeur, toute pleine d'attention pour les folies qu'Han RYNER avait dû partager en la compagnie de cette Eglise hautaine et prétentieuse.

C'est la démence de cette dominatrice, de cette affirmatrice qu'Han RYNER dénoncera en conscience violemment tourmentée par tout ce qu'il a décelé d'immoral dans son enseignement. En des chapitres pleins de haute érudition, Han RYNER traduit devant les Juges de sa raison, de son cœur et de sa conscience les prétendues preuves de la révélation. Il n'hésite point de faire remarquer que toutes les religions ont des martyrs, et dénonce le contenu de la foi, ses lacunes, les divers sens des Ecritures, les mystères et contre sens. Il s'attarde à préciser que l'Eglise est ennemie de la Science, que les livres sacrés furent soigneusement cachés au peuple, que l'Eglise se méfie des Evangiles et qu'elle est en réalité un mauvais arbre qui produit des fruits de cruauté. Et voici la fin de «L'Eglise devant ses Juges»: «*A quelque religion que j'adhère, ses chefs essaieront à l'occasion de faire de moi un assassin. L'expérience de tous les temps nous montre que les dieux exigeront toujours des sacrifices humains. Par pitié pour les hommes, travaillons à tuer tous ces dieux dans les cœurs et les consciences et paralysons d'un mépris chaque jour plus vaste tous les prêtres et les sacrificateurs!*»

L'on voit que les chemins parcourus par l'un et l'autre, s'ils furent terribles n'en devinrent pas moins une route pleine de vérités et sérénités.

«Elisée RECLUS avait trop vécu l'âpre calvinisme pour ne pas avoir percé à fond cette doctrine qu'il jugeait et condamnait dans la plupart de ses manifestations, ne reconnaissant pas au seul christianisme toutes les notions de morale altruiste, de justice et de bonté qu'on retrouve partout et en tout temps au fond de l'âme humaine, et dont se sont emparées tour à tour, les diverses religions!» (T. II, corr., p. 222). -

Chacun, s'en fut là où son cœur, sa raison, sa conscience lui dictait d'y aller et c'est ce que révèle d'extraordinaire ce constat d'identité.

Il y a de RECLUS une lettre écrite de Berlin... datée: avril 1851 - adressée à sa chère mère, qui est d'une rare affection. Elle révèle son état d'âme, car déjà il est résolu à renoncer à devenir pasteur: «*Je suis fortement décidé à ne suivre dans cette conjoncture, comme dans toutes les autres, que le cri de ma conscience*» (T. III, p. 1), et de poursuivre: «*Je ne puis concevoir comment des professeurs assemblés, comme des fidèles même pourraient me conférer le droit de prêcher l'Evangile, et je n'accepterai jamais aucune espèce de consécration, quelle qu'elle soit, car je n'y vois autre chose qu'un papisme déguisé et incohérent. Pour moi, qui accepte la théorie de la liberté en tout et pour tout, comment pourrais-je admettre la domination de l'homme dans un cœur qui n'appartient qu'à Dieu seul?*». -

Car si Elisée RECLUS garde encore sa croyance en Dieu, son individualité se révolte contre l'embrigadement dans cette armée des envoyés de Dieu, prêcheurs et pasteurs.»

«*Mais prendre d'abord un brevet de capacité chrétienne, puis demander un passeport d'amour et de foi, soit aux professeurs, soit au consistoire, soit à l'Eglise même, sous peine d'être contrebandier dans le domaine des cœurs, voilà qui me répugne par dessus tout, et voilà ce que Dieu me donnera certainement la force de ne pas faire!*»

On aperçoit dans cet écrit, la grande conscience qui habite chez Elisée RECLUS: il crie le fond de sa pensée avec une absolue sincérité:

«*Je ne veux, ne peux, ni ne dois être pasteur!*»

Point de maître, ni de prophètes qui s'érigent au-dessus des autres, pour évangéliser, «il suffit d'ouvrir son cœur devant ses amis». -

A son frère Elie, quatre ans après, de Nouvelle-Orléans, Elisée confie, qu'il a reçu une lettre de «mamanternelle», comme il dit à propos de sa maman, et il cite: «*de peur de me blesser, et de réveiller entre nous des sentiments douloureux, elle s'abstient soigneusement de parler de la Bible, de conversion, de grâce, d'en haut, et autres choses pieuses!*»

Elisée est extrêmement touché de cette délicatesse maternelle, et quand il lui écrit, il a peur d'émettre une opinion ou d'écrire un mot qui la blesserait, c'est d'une belle noblesse filiale. Mais cela ne doit point l'empêcher d'être ferme dans sa résolution et Elisée RECLUS le sera. Il rejettera entièrement toute croyance religieuse et dressera un monument de pensées qui rediront à travers toute son œuvre sa volonté de savant de dénoncer la malfaisance des religions.

«*Je ne prononce pas le mot «religion» sans qu'une odeur de sang me prenne à la gorge et un écœurement de servitude!*» (1)

Vous le constaterez avec moi, Han RYNER, dans certains de ses écrits, n'est pas tendre pour la religion, et durant sa longue carrière de conférencier combien de fois n'a-t-il pas dénoncé l'autorité déplorable de celle-ci!

Manuel DEVALDES, dans «Les laideurs de la religion», a sélectionné dans l'œuvre de Han RYNER l'essentiel de sa pensée a-religieuse.

Je ne puis à mon tour sélectionner ce recueil pour vous faire apprécier tel ou tel choix. Des Prières, aux extraits de la «Tour des Peuples», du «Fils du Silence», aux véritables Entretiens de Socrate, ou du «Cinquième Evangile», tout est à reproduire!

(1) Cahiers des Amis de Han RYNER N° 26 - 1952

Dans une conférence intitulée «Contre les dogmes», donnée le 9 février 1903, en la Salle des Sociétés Savantes, Han RYNER disait:

«*Plus que tous les autres, le dogme catholique est précis et «défini». Et si lourd d'affirmations arbitraires, il s'alourdit encore de menaces. Tout obscurci de mystères où les mots n'ont plus de sens, il remplace la lumière que d'autres doctrines agitent comme un noble appel par les flammes sombres de l'enfer. Ne pense pas, nous dit-il; crois l'absurde et affirme que tu conçois l'inconcevable ou meurs éternellement. Tel le despote se fait obéir par la terreur et remplace les raisons par des cachots et des supplices.*

S'il s'applique à troubler ainsi nos âmes et à nous affoler de crainte, c'est qu'il lui manque le sourire de la vraisemblance et la séduction de la beauté. C'est qu'il ne satisfait aucun de nos besoins supérieurs et que au domaine où la science ne pénètre point et ne promet rien, il fait lui qui promet tout, une double banqueroute, malgré ses pillages dans le platonisme et l'aristotélisme, il n'a pas ce qui réjouit nos besoins métaphysiques et son manque de beauté et de noblesse fait de lui le grand sacrilège qui meurtrit au fond de nos cœurs le sentiment religieux.» (p. 6)

Mais quel plaidoyer en faveur de la liberté et de l'indépendance, quelle dénonciation des dogmes des symboles, des mystères dans cette envolée pathétique où Han RYNER s'exalte jusqu'au sublime.

«*Tous les dogmes ne sont pas compris au smbole des apôtres. L'Eglise plus d'une fois a soutenu de contreforts de brume et de folie, sa pauvre masse croulante. La dernière en date de ses fantaisies, c'est l'infaillibilité du pape définie par le Concile du Vatican. Ah! nous nous indignons quand nous voyons Louis* XIV *supprimer politiquement tous les Français et affirmer: «L'Etat, c'est moi!» Que dirons-nous donc devant l'Italien qui prétend supprimer tous les esprits et qui proclame: «La Pensée, c'est moi!»*

En rééditant aux Cahiers d'Action Rationaliste Belge cette causerie, j'avais tenu à faire mettre en exergue sur la couverture après le titre de cet autre entretien que j'avais joint, et qui s'intitulait: «Cléricalisme et Liberté!», cette phrase lapidaire de Han RYNER: «*Tout ce qu'il y a en moi de noble et d'humain repousse le catholicisme!*»

Il y a encore de biens beaux passages qu'il serait bon d'extraire de cette controverse entre l'abbé VIOLLET et Han RYNER, lorsqu'ils s'opposaient l'un à l'autre sur le sujet: «Dieu existe-t-il? Pour ou contre le sentiment religieux?»

Ceci se passait un samedi 10 mai, en la salle des Sociétés savantes, sous la présidence d'André LORULOT, animateur de l'Idée Libre. En voici le passage qui terminait la péroraison de Han RYNER dont le discours fut constamment interrompu par l'intolérance dogmatique de l'abbé VIOLLET impatient qu'il était devenu d'avoir été piqué au vif par l'esprit railleur de l'exposé de son contradicteur.

Saint AUGUSTIN au Livre VII du traité de la Trinité, n'at-i-il pas affirmé: «On parle de trois personnes, non pas pour dire quelque chose, mais pour ne pas se taire!», et Han RYNER de conclure: «Mais la dogmatique d'une église, qui fait des menaces et des promesses pour nous contraindre à répéter des mots qui n'ont aucun sens, cela c'est, dans le monde intellectuel, ce que je connais de plus petit et de plus misérable!»

Si nous recueillons dans les écrits d'Elisée RECLUS ce qu'il a exprimé sur Dieu et les religions, nous y retrouverons le même accent de révolte contre ces instincts de domination dont l'église n'a cessé de se faire la zélatrice à travers l'histoire.

Dans le T. III de sa correspondance, nous rencontrons sous la plume d'Elisée RECLUS ces quelques lignes où il fait allusion à ces faux frères qui vous écorchent vifs. «*Psychologiquement, il est certain que la plupart des hommes se font une morale à l'usage de leur intérêt. Le prêtre en est d'ordinaire un remarquable exemple: il répand les charités et les conseils, il verse l'huile de douceur; au nom d'un Dieu d'amour, dont il est le représentant sur Terre, il se fait amour, mais son Dieu est aussi le Dieu «fort et jaloux»*, et à son tour, il peut, au nom de son maître, nourrir toutes les passions de violence, de haine et de fureur (T. III, p. 8). -

Sans doute, RECLUS entend ne point abdiquer son esprit en révolte contre pareilles prétentions: «*A l'intransigeance catholique, nous opposons égale intransigeance, mais en hommes et en hommes nourris de la science contemporaine, non en thaumaturges et en bourreaux!*»

Dans une série de lettre qu'Elisée RECLUS adresse entre les mois de mars-août 1882 à Richard HEATH, nous retrouvons la même préoccupation qui le détermine à expliquer l'évolution de sa pensée:

«*Si votre cœur avait battu ainsi à l'unisson de celui des foules, vous auriez compris combien le lien de la solidarité humaine est supérieur à celui du christianisme qui relie seulement un «petit nombre d'élus.*»

Dans une lettre que l'on situe écrite en 1904, Elisée écrit à M. ROTH, pasteur à ROTHEZ, ce qui le sépare, mais affirme que «*Socialiste libertaire ou, pour être plus net, anarchiste-communiste, je dois à maints égards, me semble-t-il me rapprocher des chrétiens de l'Evangile. Ainsi, je ne dois appeler personne «maître», et me dire maître de personne; je dois chercher à vivre en des conditions d'égalité avec tous, Juif ou Grec, propriétaire ou esclave, millionnaire ou mendiant, sans faire acception des supériorités prétendues et des infériorités présumées; je dois me conformer à la vieille maxime pré-chrétienne, de ne pas faire aux autres ce qui me déplairait pour moi-même et de leur faire ce qui me plairait de leur part; si je revendique le droit de la défense personnelle et de la défense collective, du moins je saurai m'interdire toute idée de vengeance telle que la pratiquaient les primitifs et nulle haine ne poindra dans mon cœur, puisqu'elle atteindrait des malheureux qu'ont frappé déjà l'atavisme ou le milieu; enfin, toujours comme le chrétien fidèle à son nom, j'aimerai d'abord le frère que je vois avant de chérir ou d'adorer des êtres inconnus que je ne vois point!*»

Cette lettre mériterait d'être citée entière, et j'invite ceux qui aimeraient à l'apprécier à sa juste valeur de la relire avec toute l'attention désirable (1).

Dans une brochure «L'Anarchie et l'Eglise», écrite en collaboration avec George GUYOU, qui n'est autre que Paul RECLUS, son neveu, Elisée RECLUS a dénoncé la conduite de l'Eglise et des Eglises, envers les Anarchistes.

Exécrés, maudits, haïs n'avons-nous pas été voués aux supplices de l'enfer — encore que cela n'a aucun sens pour nous, ajoutait RECLUS, mais les lois, les vengeances, geôliers et bourreaux, sainte inquisition et vindicte sociale, rien n'a été oublié.

«*Le langage officiel des papes, fulminé dans leurs bulles récentes, dirige expressément la campagne contre les «novateurs insensés et diaboliques*

(1) T. III, p. 286.

les orgueilleux disciples d'une science prétendue, les gens en délire qui vantent la liberté de conscience...», vous voyez l'esprit qui anime le vicaire du Christ!

Toute la brochure «L'Anarchie et l'Eglise» est à lire et relire, elle est riche d'enseignements (1).

Enfin, dans le «Mercure de France», du 1er décembre 1913, était publié d'Elisée RECLUS une lettre à un inconnu, écrite de Bruxelles, sans date — elle nous révèle la conviction intime du savant géographe:

«*...Sans doute, vous me considérerez comme un être religieux, car vous savez que j'ai la notion du devoir et que toute mon ambition est de la pratiquer; mais la religion, telle que tous la comprennent, peut-elle exister pour ceux qui comptent précisément au nombre de leurs devoirs de vivre sans Dieux, d'expulser de leur vie comme un débris impur tout ce qui reste de la fausse éducation et des hallucinations enfantines?*»

«*...Il me plait de vivre, comme dit l'apôtre, sans Dieu et sans espérance au monde». Tout effort que j'emploierais à sonder l'insondable, à comprendre l'incompréhensible, serait une perte d'intelligence; tout espoir en une vie future, tout vague désir de récompense serait une perte de vertu...*» (T. III, correspondance, p. 322/323).

Voulons-nous maintenant aborder le côté de cette pensée d'Elisée RECLUS et de Han RYNER, lorsque l'un et l'autre s'adresse à la Jeunesse. D'Elisée RECLUS, il nous reste cet écrit sur «La Jeunesse et l'Idéal qu'elle doit porter en elle». - Voici un passage de cette étude:

Il semblerait si naturel pourtant que toute la jeunesse, avec l'enthousiasme propre à son âge, se précipitât vers les choses nouvelles, se mît aux aguets de l'avenir qui se prépare. On se rappelle les temps héroïques des Burschenschaften d'Allemagne, lorsqu'il s'agit de renverser la tyrannie napoléonienne, puis ceux de l'Université française vers la fin de la Restauration et dans les années qui précédèrent la Révolution de 1848. Les étudiants étaient alors bien moins nombreux qu'ils ne le sont aujourd'hui, mais il semble que dans l'histoire de leur pays ils faisaient une autre figure. Ils se lançaient dans toutes les mêlées, romantiques, républicaines et socialistes: ils n'admettaient pas qu'une autre classe de la société pût être plus ouverte qu'eux à toutes les idées nouvelles. Et ce n'était pas seulement effervescence de rêve, surabondance d'esprits animaux, ou bien attitude théâtrale à l'égard du bourgeois. Combien d'eux surent mourir ou souffrir dans les prisons! Combien aussi, pénétrés d'une idée maîtresse, se firent les apôtres d'une foi sociale rénovatrice, sacrifiant fortune, position, carrière lucrative! Alors que le saint-simonisme et le fouriérisme étaient encore dans leur jeune ferveur, c'étaient des étudiants qui se précipitaient dans les rangs de ces révolutionnaires de la pensée, courant au-devant des calomnies, des persécutions et de l'emprisonnement!»

Et il continuait:

«*L'armée actuelle des étudiants européens, quoique forte d'environ cent mille hommes, exerce dans le monde des idées une influence bien moindre que celle de ses devanciers. C'est par centaines seulement, non par milliers, que l'on compte les jeunes des écoles qui, sous divers noms, se groupent en*

(1) Dans une étude «Elisée RECLUS et l'Eglise», j'ai longuement commenté cette brochure.

sociétés ferventes du progrès social et laissent au second plan leurs intérêts personnels. On dit, et je crois que ce n'est pas une calomnie, on dit que la foule des satisfaits l'emporte de beaucoup parmi les jeunes et que leur grande ambition est d'étonner le monde par ce qu'ils appellent leur «sagesse»; à cet égard, ils revendiquent même avec complaisance une réelle supériorité sur leurs parents, convaincus d'avoir été des enthousiastes au printemps de leur vie. Phénomène bizarre: on en voit qui mettent leur orgueil à se sentir blasés, comme si l'impuissance d'admirer, de jouir et d'être heureux constituait un grand mérite.

Le 22 octobre 1895, Elisée RECLUS était chargé de prononcer le discours à la séance de rentrée de l'Université Nouvelle. Nous ne pouvons citer en entier cet entretien; qu'il me soit permis d'en extraire quelques passages qui vous aideront à mieux comprendre encore la grande âme d'Elisée RECLUS :

«Même en ce qui concerne uniquement les études, le but que doit atteindre l'élève est d'une singulière âpreté et, s'il veut bien faire, l'accomplissement lui coûtera de très grands efforts en courage et en persévérance... C'est qu'à l'entrée même des cours, il lui faudra choisir entre deux manières de concevoir la vie de discipline intellectuelle. Des milliers de jeunes gens il le sait, cherchent à simplifier leur travail en apprenant par cœur les formules de leurs manuels, en mâchant et en remâchant des phrases expectorées avant eux par des professeurs célèbres, en se casant dans le cerveau de sèches définitions, sans couleur et sans vie, comme celles d'un dictionnaire. Mais ce n'est pas là ce que nous attendons d'un étudiant digne de son beau nom. Au contraire, nous le mettons vivement en garde contre tous les formulaires et les guide-âne qui dégoûtent des livres et plus encore de la nature; nous lui disons de se défier des programmes, qui limitent l'intelligence, des questionnaires qui l'ankylosent, des abrégés qui l'appauvrissent, et nous lui conseillons d'étudier à même, avec tout l'enthousiasme de la découverte. Sans doute, puisque les règlements universitaires le veulent ainsi et que, dans les familles même, peu de parents ont le courage ou même la possibilité matérielle de préférer pour leurs enfants l'étude purement désintéressée de la science à celle qui se gradue par des examens et des diplômes, sans doute la plupart des jeunes gens inscrits à nos cours auront devant eux la perpective de formules à apprendre et de questions officielles à subir; mais ces épreuves, que l'on considère souvent comme l'événement capital des études, seront pour eux, si vraiment ils sont des hommes, une préoccupation très secondaire. Leur grand souci sera non de paraître savoir, mais de savoir!»

Et il continuait:

«En admettant que l'étudiant idéal, tel que nous le rêvons en vous, sache parfaitement diriger son travail et donner à sa science toute la hauteur et l'ampleur nécessaires, il lui restera toujours à résoudre la grande question posée devant les hommes depuis la légende relative à l'arbre de la connaissance et au fruit défendu. Il lui faudra prouver par son exemple qu'on devient réellement heureux par l'acroissement du savoir. Sinon, des âmes timorées se complairont toujours à penser qu'il eût mieux valu croupir dans l'ignorance primitive, et même parmi ceux qui étudièrent il s'en trouvera certainement qui, fatigués du long effort, se laisseront décourager, cesseront de se confier à leur raison. Ils consentiront à ce qu'on leur bande les yeux, ou du moins, qu'on les garnisse d'écrans, d'œillères et de visières, et désormais aveugles ou à demi, ils s'en remettront à la conduite des hommes qui se disent éclairés par la lumière céleste de la foi, catholique dans

l'Europe occidentale, orthodoxe en Russie, brahmaniste en Inde, bouddhiste dans l'Extrême-Orient, ou partout vaguement mystique, abandonnée aux forces inconnues de l'au-delà.»

Tel est l'idéal qu'Elisée RECLUS offrait à la Jeunesse. Cette œuvre, que nous demandons à la Jeunesse d'accomplir, disait-il en concluant, est peut-être difficile, presqu'impossible non. Mais reprenant la parole d'Emerson, il terminait: «*Le Savant doit être un héros!*».

Dans «Paroles inutiles», un article adressé par Han RYNER, au «Cri du Quartier», je cueille ces lignes (Cahiers des Amis de Han RYNER, N° 37):

«Hélas! J'oublie que vous êtes des «étudiants», des êtres particulièrement déformés par une plus longue éducation, et qui aspirent à se déformer davantage. Vous avez des «maîtres», que vous écoutez. Une parole sans autorité sorbonnarde, sans vil prestige social, une parole faite de vérité et de lumière naturelle, ne peut elle donc servir à aucun de vous? Je le crains. Ecoutez cependant!»

Et Han RYNER expose l'infériorité des prétendues élites qui se goinfrent des sottises traditionnelles de l'enseignement, des âneries graves qui tombent des chaires d'Etat. Il convie la Jeunesse à trouver d'abord la confiance en soi, car le salut même est à ce prix.

Et voici encore: La fin d'une allocution à la Jeunesse que Han RYNER prononça à la Manifestation artistique organisée le 31 octobre 1921 par le syndicat des P.T.T.:

«Comment, en effet, ne considèrerions-nous pas comme un enfant et comme un vieillard l'imbécile qui recherche, par exemple un ruban, un fauteuil d'académie ou n'importe laquelle de ces distinctions que FLAUBERT appelait justement: «Les honneurs qui déshonorent!»

Et, laissant apparaître le côté social de sa pensée, Han RYNER achève son discours:

«Jusqu'ici, toutes les révolutions ont été accompagnées de quelque chose qui n'était pas jeune, d'un mélange d'enfance et de vieillesse, et c'est pourquoi la génération qui a suivi a reculé horrifiée devant ce qui avait été fait, c'est pourquoi toute révolution a été suivie d'une réaction!»

«Que la jeunesse soit!» écrira Han RYNER, en 1911, dans LA FORGE. «Aimez les sincérités qui suivent votre route; aimez celles qui suivent d'autres routes que la vôtre. Sachez prévoir: l'ordre secret des montagnes et des fleuves sera obéi et ces frères qui semblent s'éloigner de vous, vous les retrouverez au proche défilé!»

Et Han RYNER, concluait de son côté: «Jeunes gens, dites avec amour pour vous-mêmes, et pour tous ceux de votre âge, et pour tous ceux de demain que la Jeunesse soit!»

(*Cahiers des Amis de Han RYNER N°* 37).

Le problème de la violence chez Elisée RECLUS, comme chez Han RYNER, fait ressortir une filiation de pensées sans que pour cela elles se confondent.

Chacun s'est penché selon son cœur et sa raison sur cet angoissant problème de la violence qui ne cesse d'inquiéter les hommes, et qui s'impose à nous tous, chaque fois que nous invoquons les transformations sociales indispensables à une évolution vers un mieux être de liberté et de justice.

Han RYNER disait à ce sujet, lors de sa conférence sur Elisée RECLUS:

«*La solution où il aboutit est voisine de la mienne mais sur plus d'un détail important je me sépare de lui*» (p. 18).

Harmonie d'une pensée divergente qui nous les font apprécier tous deux dans leurs exposés nuancés: que dit Elisée RECLUS: «L'opprimé a le droit de résister par tous les moyens à l'oppression et la défense armée d'un droit n'est pas la violence!»

Disons plutôt que c'est une violence légitime en droit. Mais supprimer un oppresseur est-ce supprimer une oppression? Problème différent, plus difficile à résoudre!» réplique Han RYNER.

J'ai moi-même échangé avec Han RYNER au sujet de la violence quelques lettres dans lesquelles, il précisait à ma demande le «distinguo» que je me risquais de faire à cette époque entre la violence défensive et la violence offensive. Han RYNER me répondait à cette occasion:

«*La violence défensive peut quelque fois paralyser une violence offensive. Mais ne la considérez-vous pas comme une défaite? Elle vous force à descendre sur le terrain de l'adversaire, à adopter ses méthodes et ses moyens. Utile quelque fois contre telle violence déterminée, elle ne saurait détruire le principe même de la violence et diminuer la violence en général!*»

C'est dans mes «Souvenirs sur Han RYNER» que j'ai poursuivi ce dialogue et en maintes circonstances, j'ai repensé le problème soit dans l'étude sur Gandhi, soit dans d'autres articles dans lesquels j'ai envisagé la violence en rapport avec la société, et avec l'idéal anarchiste. Je m'excuse de cette diversion personnelle, elle était cependant nécessaire, car vous ne l'ignorez point, cette question de violence et non-violence est d'une importance telle qu'elle me tient à cœur et qu'au-delà des études que j'ai déjà consacrées au problème, j'ai en chantier un ouvrage qui redira en une synthèse approfondie ce que je conçois comme technique de la non-violence.

Mais revenons aux pensées si bien équilibrées de nos deux philosophes lorsqu'ils abordent chacune à leur façon le problème tant controversé dans les milieux anarchistes de la violence et de la non-violence.

Que disait Elisée RECLUS en 1892 à propos de RAVACHOL:

«Il va sans dire que je considère toute révolte contre l'oppression comme un acte bon et juste!» «Contre l'iniquité la revendication est éternelle»! Mais dire que: «les moyens violents sont les seuls réellement sérieux», oh! non, autant dire que la colère est le plus sérieux des raisonnements! Elle a sa raison d'être, elle a son jour et son heure, mais la lente pénétration de la pensée par la parole et par l'affection a une toute autre puissance.»

En d'autres circonstances, il a précisé sa pensée au sujet de la violence.

Dans une lettre à Karl HEATH, Elisée RECLUS déclare qu'il croit à l'usage éventuel de la force et il précise en quelle circonstance il ferait usage éventuel de cette force: «*celle de la défense du faible!*»

Mais si la force est admise comme moyen de supprimer la force, qui en décidera l'emploi? Et Elisée RECLUS répond:

«*C'est à moi, dans ma conduite, de savoir maintenant exactement où s'arrête la défense au point de vue de la solidarité humaine et où commencerait la vengeance. C'est là que je dois m'arrêter!*»

Cette idée de vengeance, Elisée RECLUS la condamne sans rémission, et la déclare peu scientifique, stérile même.

Cependant dans une correspondance avec son ami Henri Roorda Van EYSINGA, Elisée RECLUS n'hésitera pas d'exposer tout ce qui l'anime dans cette question de la violence - non-violence.

«*Je ne nie pas que tout homme lésé ait le droit de lever la main contre la société mauvaise. Il n'y a pas de doute à cet égard!*»

Et Elisée RECLUS d'enchaîner par rapport à la théorie et à l'absolu;

«*...pareille révolte n'a que la valeur d'un fait divers. Pour que la révolte m'intéresse, il faut qu'elle ait un caractère mondial, dirai-je, qu'elle soit faite pour le bonheur du genre humain!*»

Mais Elisée RECLUS ne se leurre pas quant à l'efficacité de l'usage de la violence. Il n'a pas la naïve imagination de pensée que seuls les moyens violents soient de caractère. S'il condamne la violence impulsive, et lui trouve quelques excuses en de rares exceptions, cependant qu'elle ne voit que le but, «elle se précipite à la justice par l'injustice; elle voit «rouge», c'est-à-dire que l'œil a perdu sa clarté!» (p. 21).

La violence révolutionnaire n'est pas plus tabou que les autres: «La physiologie, l'histoire sont là pour nous montrer qu'il est des évolutions qui s'appellent décadence et des révolutions qui sont la mort!» (p. 21).

Chez Elisée RECLUS, c'est par delà le bien et le mal, la bonté et l'amour qui remplacent la non-violence. Relisez dans sa correspondance les lettres à sa mère, celle à son frère Elie, d'autres encore adressées à des amis et dans chaque vous retrouverez l'affirmation de la bonté qui lui fait écrire:

«*Soyons Anarchistes par raisonnement, par volonté, par caractère, mais soyons-le surtout par la bonté. Etre bien soi-même pour se donner, voilà l'idéal!*»

Et Han RYNER le confirmant magistralement en terminant sa causerie sur Elisée RECLUS: «*Parce qu'il fut amour; parce que ce qui en lui ne parait par amour n'est que l'effort qui empêche de tomber son ivresse et sa titubation amoureuse: il mérite tout notre amour!*» (p. 29).

Dois-je insister sur la pensée non-violente de Han RYNER, ce serait vous faire injure car chacun de vous se rappelle les œuvres maîtresses du philosophe du «Crime d'obéir» - du «Sphinx rouge» - des «Pacifiques» - de la «Tour des Peuples» - des «Apparitions d'Ahasvérus» - des «Esclaves».

Dans chacune de ces œuvres citées, Han RYNER a examiné le problème de la violence et de la non-violence. J'aurais mauvaise grâce de vous redire les pensées nombreuses qui remplissent les écrits de Han RYNER. Je souhaite à ceux qui ne les ont pas lues d'essayer de se procurer ses livres, de les méditer. Ils ne pourront que grandir en sagesse et amour.

Quelque part dans sa correspondance je pense, Elisée RECLUS parle de la légende de BOUDDHA, à lui contée par un ami tolstoïen. Il s'agit de BOUDDHA se laissant manger par un pauvre tigre affamé. Elisée RECLUS disait: «*Je comprends cet apologue, mais les Bouddhistes ne nous racontent pas si, voyant un jour un tigre se précipiter sur un enfant pour le dévorer, il le laissa faire aussi. Pour moi, je crois que ce jour là BOUDDHA tua le tigre.*» Et Han RYNER d'y joindre sa voix et sa réplique: «*Je le crois aussi. Mais je demande à voir le tigre et je ne consens pas à tirer naïvement sur un acteur revêtu d'une peau féroce. Dans la société, le tigre, est-ce tel oppresseur que voient mes yeux, patron, gou-*

vernant général, ou est-ce l'organisation sociale? Le meurtre d'un patron supprime-t-il le tigre patronat? Tuer un général est-ce tuer le tigre armé? Faire disparaître un gouvernant est-ce dissiper le tigre gouvernement? Décidément la comparaison est un peu trop boiteuse et le tigre social ne se tue pas à coups de fusil!»

Je laisserai à chacun de vous le soin de choisir le chemin qui l'agrée, «chaque problème à son individualité.» Et pour conclure, reprenons cette phrase judicieusement émise par Han RYNER: «Ne faisons donc point parler ceux qui ne sont plus en état de protester!»

Les multiples aspects de la pensée d'Elisée RECLUS et de Han RYNER se prêtent admirablement aux rapprochements entre leurs écrits. Certes, il y a des nuances d'expressions, des variantes dans les exposés.

Ainsi comment rapprocher par ailleurs le communisme Anarchiste d'Elisée RECLUS, de l'individualisme de Han RYNER. N'oublions pas que tous deux sont Anarchistes, j'entends par là qu'ils affirment l'un comme l'autre une pluralité de pensée où leur «conscience est un bel équilibre», et leur raison même «nous parle avec un accent qui vient du cœur!»

Dans une enquête publiée en 1924, par «L'Idée libre», Han RYNER répondait à la question: «*L'Individualisme peut se concilier avec le Communisme?*» (18). - «*Demandez-moi, pendant que vous y êtes, si la respiration se peut concilier avec la circulation du sang, la pensée avec le sentiment, l'activité avec le repos. Dans leur expression abstraite, certaines de nos nécessités apparaissent contradictions; les mots et les définitions creusent, si j'ose dire, des fantômes de fossés; sous le pied vaillant le terrain reste solide et uni!*»

J'ai cueilli ici et là quelques pensées chez Elisée RECLUS:

«*C'est dans les têtes et dans les cœurs que les transformations ont à s'accomplir avant de tendre les muscles et de se changer en phénomènes historiques!*» (p. 63).

Dans son «Evolution, la Révolution et l'Idéal anarchique», j'ai trouvé cette autre phrase: «*C'est à l'individu lui-même, c'est-à-dire à la cellule primordiale de la société qu'il faut en revenir pour trouver les causes de la transformation générale avec ses mille alternatives suivant les temps et les lieux!*»

En parcourant sa correspondance j'ai par ailleurs rencontré ces lignes caractéristiques: «*Que chacun agisse conformément à sa nature, et que de la diversité des efforts naisse l'action commune. Pas de mot d'ordre. Que chacun soit à lui-même son propre conseiller.*

Travaillez de votre côté, nous travaillerons du nôtre et l'œuvre finira bien par aboutir.»

Tel est le pluralisme qu'exprime Elisée RECLUS et en maintes occasions dans sa correspondance il reviendra sur cette façon de voir les problèmes. Et voici encore une, que je ne puis résister à vous communiquer:

«*Toutes les écoles du monde ne font pas un inventeur! Celui qui se borne à répéter les paroles du maître ne saura jamais rien; c'est en chacun dans son for intérieur, dans sa conscience et dans sa volonté que se trouve le ressort de la destinée. Pour agir il faut vouloir personnellement, pour faire de grandes œuvres, il faut associer des forces!*» (18 juillet 92, T. III, p. 121).

Et enfin cette dernière citation extraite d'une lettre écrite à une jeune auditrice de ses conférences, à Madame Clara KOETLITZ, qui devait devenir la femme de Jacques MESNIL:

«*Les jeunes s'imaginent volontiers que les choses peuvent changer rapidement par de brusques révolutions. Non, les transformations se font avec lenteur, et, par conséquent, il faut y travailler avec d'autant plus de conscience, de patience et de dévouement. Dans la hâte d'une révolution immédiate on s'expose par réaction à désespérer, quand on constate l'empire des préjugés absurdes et l'action des passions mauvaises. Mais l'Anarchiste conscient ne désespère point; il voit le développement des lois de l'histoire et les changements graduels de la société, et s'il ne peut agir sur l'ensemble du monde que d'une manière infinitésimale, du moins peut-il agir sur soi-même, travailler à se dégager personnellement de toutes les idées préconçues, ou imposées, et peu à peu autour de soi des amis vivants et agissant de la même façon!*» «*C'est de proche en proche, par petites sociétés aimantes et intelligentes que se constituera la grande société fraternelle!*»

Rapprochez ces pensées d'Elisée RECLUS de la conclusion qu'Han RYNER donnait à sa causerie: «les Artisans de l'Avenir»:

«*Mes chers Amis, chacun de nous peut une chose, chacun de nous peut produire en lui-même un homme tel qu'il rêve les hommes futurs; que chacun de nous réalise cet acte qui paraît d'abord médiocre et qui est le plus merveilleux et le plus rare des chefs-d'œuvre, que chacun de nous se sculpte et se réalise comme il rêve l'homme de plus tard. Et dans les laideurs et les tristesses même du présent, nous formerons déjà un bien merveilleux oasis de bonté et d'amour!*»

Si le communisme et l'individualisme ne faisaient pas dans l'homme un ménage indénouable, comment l'homme subsisterait-il?

Car si la grande vérité de l'esprit d'Han RYNER est l'individualisme, un certain communisme reste la vérité de son cœur: «*Le Communisme sera libération et durable conquête de tous quand il s'appuiera consciemment sur l'individualisme. L'individualisme ne fleurira toute sa splendeur que dans une société librement communiste*» (p. 19).

Mais vous vous apercevez encore plus de l'harmonie des pensée d'Elisée RECLUS et de Han RYNER en lisant cet extrait de la préface donnée par Han RYNER à la brochure de Jollivet CASTELOT, sur l'Idée Communiste: «*Car il est absurde de choisir entre le communisme et l'individualisme: chacun d'eux a besoin de l'autre et la vie véritable marchera sur ces deux jambes. Sacrifier l'un, c'est détruire l'autre, comme arracher mon cœur de ma poitrine serait supprimer la vie de ma tête. Comme me couper la tête suffirait — et facilement, si j'ose cette plaisanterie facile — à empêcher mon cœur de battre longtemps encore.*

L'usage établira la souple et changeante harmonie de l'individualisme et du communisme, comme l'usage de mes organes rythme leurs fonctions alternantes. On peut, en attendant, rêver cette harmonie de plus d'une façon!» (p. 5).

Il n'est pas jusque dans leur mort qu'on ne puisse trouver matière à un rapprochement harmonieux: Risquez, après moi, la comparaison entre ces pages: «Le Crépuscule d'Elisée RECLUS», dans lesquelles Han RYNER symbolise la fin d'Elisée RECLUS, et le beau livre de notre ami Joseph MAURELLE: «La mort de Han RYNER», inspiré pendant «les heures vécues au chevet du philosophe agonisant et les veilles funèbres qui suivirent sa mort.»

Ecoutez d'abord Han RYNER invoquer tel qu'il les concevait les derniers moment d'Elisée RECLUS: «*C'est ici — dit-il — le combat de deux bonheurs; Ah! la joie, quand on est au bout des épuisements, de sentir sur soi que plane et va se poser, la caresse du sommeil. Mais, tant que se prolonge la veillée, je veux me réjouir surtout de vos cœurs aimants. Sans regret, certes, mais avec amour, je veux boire les dernières gouttes d'une vie qui fut heureuse, avec vos chères affections, le travail et la pensée sincère!*»

Mais, me direz-vous, c'est Han RYNER qui parle; non chers amis, relisez dans le T. III de la correspondance la lettre que le neveu d'Elisée, Paul RECLUS, écrit à Pierre KROPOTKINE (1), et vous saisirez jusqu'à quel point Han RYNER avait pénétré l'intime pensée du grand savant, et s'était inspiré de la confidence que Paul RECLUS faisait à Pierre KROPOTKINE, quelques jours après les obsèques d'Elisée RECLUS: «*Il y a trois semaines que notre ami s'est mis à décliner rapidement. Avant cela, nous pensions qu'avec des hauts et des bas, cela pourrait encore durer longtemps...*»

Samedi devant son frère, Paul, devant sa sœur, Louise, il a recommandé que personne ne suive son convoi, pas même les siens, parce que tous les autres amis voudraient en faire autant...» (p. 326 - T. III: Correspondance).

Voici les dernières paroles d'Elisée RECLUS, nous dit Han RYNER dans «Crépuscule»: «*Travaillez donc, mes enfants, à éveiller le plus possible les consciences individuelles. Le salut est dans la conscience autonome!*», *et celle-ci, à peine soupirée: «J'ai fini mon travail... Adieu... Approchez-vous... Prenez mes mains... et que je voie vos yeux... je veux mourir... comme j'ai vécu... dans de l'Amour!*»

Ces paroles, Joseph MAURELLE les replaça dans son livre, comme s'il les avait cueillies des lèvres de Han RYNER (1). Ces deux fins de vie sont d'un enseignement sublime. Il font penser aux pages émouvantes de LAMARTINE sur sa «Mort de SOCRATE».

Mais MAURELLE, lui aussi, a écrit des pages admirables où «*avec une minutieuse précision, écrit Georgette RYNER dans la préface, il ressuscite en notre esprit, en notre cœur, les derniers moments du sage que fut mon père; que dis-je? par les mots ardents de son amour il ressuscite devant nous le sage lui-même!*»

Il y a chez Elisée RECLUS et Han RYNER, sinon une similitude de pensée, une harmonie qui les font coopérer à dresser un ensemble des données concordantes sur les problèmes les plus essentiels de la vie humaine. Si l'un aborde un domaine plus éthique, l'autre se révèle sous un aspect plus scientifique et ici encore cette comparaison ne doit pas être prise à la lettre.

J'ai trouvé, quant à moi, sur la jeunesse, sur la tolérance, sur la bonté et l'amour, contre les dogmes religieux et sociaux, sur la violence et l'Anarchie, non une unité de pensée, mais un pluralisme harmonieux qui m'incline à aimer la beauté de leurs pensées ainsi exposées avec cette ferveur rythmée qui ne peut grandir que l'estime que nous éprouvons pour ces deux penseurs. L'on peut différer en mille points de détail et rester d'accord sur le but à

(1) Cette lettre est datée du 6 juillet 1905.

(1) P. 35: «La mort de Han RYNER».

poursuivre. Cette harmonie des contraires marque mieux encore le dévouement et le désintéressement de ces deux écrivains qui n'ont d'égaux que leurs personnalités réalisées qui affirment une sincérité unanime, elles cherchent leur vérité dans des voies peut-être différentes en action, mais convergentes vers le même but.

Voici un dernier parallélisme que j'emprunte au domaine de l'anecdote qui vous montrera le bien fondé d'une homogénéité entre Elisée RECLUS et Han RYNER: le jour même où devait débuter le cours de géographie comparée, donné à la Loge « Les Amis Philanthropes », qui lui offrait l'hospitalité, Elisée RECLUS gardait le lit. Sa volonté fut telle qu'il se leva et s'en alla, et voici comment il rapporte cette soirée dans une lettre à son ami «JOUKOVSKY», de Genève:

«*...J'ai passé toute la journée du 2 mars au lit, grelottant la fièvre. Ma femme, le médecin doutaient que je pusse me lever. Mais «il fallait», et cela m'a guéri! Je me suis levé à sept heures, et, à huit heures, je me laissais écraser à la porte de la salle. Tout de même, je n'ai pas été complètement aplati, et il est resté un petit morceau de moi pour parler au nom de tout ce que je sentais être notre cause, quoique je n'eusse à parler que de «géographie», mais tout est dans tout à qui y met son âme!*» (T. III, p. 160).

Pour ce qui regarde Han RYNER, c'est à Maurice BLANCHARD que j'emprunterai quelques souvenirs: En février 1922, Han RYNER s'était engagé d'exposer l'affaire ARMAND à la 14me Section du Parti communiste, accueilli à sa descente d'autobus par son ami: Han RYNER m'avoua qu'il était faible et venait seulement de se lever après avoir gardé le lit deux ou trois jours, observant une diète rigoureuse. «*Avant de sortir, il avait pris un verre de vin chaud, pour se remonter. Je lui reprochai son imprudence, mais il coupa court en souriant et il me fit remarquer qu'il avait promis de venir et que ce n'était pas la maladie qui pouvait le faire manquer à sa parole. D'ailleurs, il s'agissait de travailler à la réparation d'une monstrueuse injustice et cela primait tout!*»

Il gagna la tribune, sa faiblesse était manifeste et, pendant quelques minutes, sa parole fut laborieuse. Mais la salle était comble, et sa volonté, vite victorieuse, lui permit de parler pendant une heure, avec la même verve, la même force persuasive, la même émotion qu'en temps ordinaire! (Cahiers des Amis de Han RYNER, N° 12, 1948).

Il y a encore ceci que j'aimerais dresser devant vous, chers Amis de Han RYNER, comme un trophée sublime de fraternité de deux esprits libres. A l'un comme à l'autre, il n'était point besoin d'insister pour les décider l'un comme l'autre à joindre leur voix à toutes celles qui clamaient justice et liberté, pour ceux qui peinaient, à la tâche, ou pour tous ceux qu'une injuste justice retenaient entre quatre murs d'infâmes prisons. Elisée RECLUS prenant la défense des humbles et des persécutés, mais comment avoir la moindre hésitation alors que lui-même fut persécuté, et, rappelez-vous cette dernière tentative faite par Elisée RECLUS à Paris, lorsqu'invité par le Comité de Défense de la Révolution. Quelques jours avant, il écrivait à P. KROPOTKINE «Je devrais leur parler en paroles de feu, et je n'ai qu'un souffle asthmatique à leur donner. Cependant, j'y mettrai toute mon âme!»

Hélas! Elisée RECLUS n'a pu faire son discours, cloué par l'émotion, «empoigné par la joie, de me retrouver dans le Paris révolutionnaire, j'ai dû me rasseoir, après avoir parlé cinq minutes: mon cœur était pincé!»

Mon ami Pierre BESNARD, dans un article du Combat syndicaliste, rappelait en janvier 1938, combien de fois Han RYNER fut mis à contribution par les camarades, les organisateurs de meeting, du Comité de Défense sociale, pour parler en défense de Nicolau MATEU, SACCO VANZETTI, ASCASO, DURRUTI, JOVER, ARMAND, DIEUDONNE, etc... etc...: «Sa parole ailée, sensible et humaine, allait droit au cœur des foules, qui l'écoutaient et le respectaient!»

Elisée RECLUS, Han RYNER: deux hommes, deux individualités. Ils furent eux-mêmes. Ce n'est pas peu de chose dans un monde où la lanterne de DIOGENE cherche en vain à réveiller l'homme engourdi. Etre soi-même, être avant tout, tout amour, se dégager du mensonge, des idoles et des Dieux, qui promettent le bonheur et qui grincent et sourient envers ceux qui courbent l'échine ou la conscience, s'ils en ont une. Elisée RECLUS, Han RYNER, je songe à présent à cette phrase, cueillie chez l'un d'eux au cours de mes lectures:

«*Incliner diversement les cœurs, comme deux fleuves qui, partis de la même montagne, vont aboutir à deux golfes différents de la même mer!*»

Toutes ces comparaisons, que j'ai risquées, entre ces deux admirables philosophes, concourent-elles à un rapprochement entre leur vie et leurs pensée? Vous y répondrez vous-mêmes!

Quant à moi, je n'insisterai pas davantage, après moi, peut-être certains auront ressenti tout ce qui inclinait à une harmonie. Je voudrais que ce modeste entretien fasse revivre en vous tous l'œuvre où s'exalte la sagesse, la fierté, et la beauté chez Elisée RECLUS et Han RYNER, et que, dans un même sentiment de fraternelle coopération, vous les unissiez tous deux, comme des précurseurs de nos sociétés de demain, car ils ont été l'un et l'autre des artisans de l'avenir et c'est ce qu'il importe de ressentir.

«*Quel bonheur de reposer sa pensée sur des êtres que l'on sait parfaits, et dans lesquels on voit comme l'idéal réalisé de l'humanité future!*» a écrit Elisée RECLUS dans le T. III de sa correspondance (p. 267).

Je suis heureux, mes chers amis, aux termes de cet entretien de saluer, ces deux hommes que furent Elisée RECLUS et Han RYNER, de saluer deux pensées divergentes parfois, mais nobles d'harmonie, deux frères de bonne volonté.

Ils projettent dans l'avenir avec clarté et fermeté des pensées enlacées pour des mêmes causes. Avec une énergie commune, une même adoration, et des espérances identiques, ils chantent, cœurs épris de beauté, d'indépendance et d'amour, pour des lendemains de paix, et leurs résonnances de rêve et d'action affirment l'équilibre parfait de deux génies!

HEM DAY.

Bruxelles. Sp^le^ octobre 1955.

Causerie faite aux A.H.R. le 23 octobre 1955.

LES LIVRES DE HAN RYNER

La Tour des Peuples, 1 beau volume, tirage numéroté, 450 francs. (Editions du Mont-Blanc, Genève.

Les Voyages de Psychodore, 1 vol. 200 francs. **Claude Tillier.** (Les Amis).

Le Livre de Pierre, illustrations de Gabriel-Belot: 200 frs. Librairie du Phare, 13, rue Valette, V^e^.

Face au Public, 1 vol. 250 frs, 400 frs, sur Bouffant, numérotés (Les Amis de Han Ryner) et **l'Amitié par le Livre**, Blainville-s.-Mer (Manche).

Jeanne d'Arc et sa mère. 1 vol. 300 frs (Messein, 19, quai St-Michel, V^e^). L'édition originale, aux «Amis»: 450 frs, tirage numéroté, 800, sur Alfa, port en sus.

Aux éditions Messein également: **Songes Perdus; Crépuscules; Dans le Mortier;** (trilogie constituant la légende adiamantine des héros de la pensée).

Bouche d'Or, patron des pacifistes (Vie de Dion Chrysostome, qui réussit a empêcher une guerre); **La Soutane et le Veston,** roman contemporain; **Amant ou Tyran,** journal attribué à Marie Dorval (Histoire de la liaison avec Alfred de Vigny); volumes à 300 francs.

L'Eglise devant ses juges, 1 vol. 250 frs, L'Idée Libre à Herblay (S.-et-O.). (Les dogmes devant le cœur, la raison et la conscience d'un homme libre et l'un des tableaux les plus puissants de l'histoire ecclésiastique).

A l'Idée Libre également: **La Vie Eternelle** (roman-poème des existences successives); **Chère Pucelle de France** (chronique d'une des plus intéressantes parmi les fausses Jehanne); **Le Père Diogène** (le plus amusant de tous les livres de Han Ryner, ce fou qui raille les folies sociales); **L'Amour plural** (roman contemporain d'une rieuse audace»; et nombreuses brochures, prix divers.

Théâtre: **Jusqu'à l'Ame. Les Esclaves,** vision antique. (A l'Idée Lirbe).

Pour les œuvres épuisées de Han Ryner, les chercheurs et admirateurs peuvent écrire:
aux **Amis de Han Ryner,** 3, allée du Château, Pavillons-sous-Bois (Seine);
Aux Joies de l'Esprit, 84, Galerie du Commerce, Bruxelles.

LES AMIS DE HAN RYNER

Fondés sous le Patronage d'Honneur de J.-H. Rosny, Aîné, Président de l'Académie Goncourt.

Comité d'Action :

Président : M. BANVILLE d'HOSTEL, 2, quai du Génie, Herblay (S.-et-O.) ; **Vice-Présidents :** MM. Gérard de LACAZE-DUTHIERS, 113, rue Monge, Paris, V^e^ ; Raymond OFFNER, 211, rue de la Convention, Paris, XV^e^.

Secrétaire Général : Louis SIMON, 3, allée du Château, Pavillons-sous-Bois (Seine) ; **Secrétaire :** Georgette RYNER, 3, allée du Château, Pavillons-s.-Bois (S.).

Trésorier : Joseph MAURELLE, 50, rue Henri-Barbusse, Meudon (S.-et-O.). Compte-Courant Postal ; C.C. N^s^ 593-57 Paris.

Allemagne: René Wintzenrieth, S.P. 81.528 B.P.M. 510; **Autriche: Léopold Spitzegger** Wien 101/XV Wurmsergasse 45/109. **Bélgique: Hem Day,** 84, Gal. du Commerce, Bruxelles. **Brésil: Anibal Vaz de Melo** Caixa Postal 470 Belo Horizontz, Minas. **Egypte: Robert Blum,** 8, rue Kasr el Nil. Le Caire. **Hollande:** M. le Dr **M. Premsela,** Pythagorasstraat 30 hs. Amsterdam O. **Japon: Kuni Matsuo** Yomiuri Shimbun Ginza Tokio. **Maroc: Jean Poilvet Le Guen,** 52, rue de Breugnon, Marrakech. **Suisse: Charles Baudouin** Saconnex d'Arve, Genève. **Tunisie: Léon Madlyn,** 37, rue d'Isly, Tunis. **Uruguay: Eugèn Relgis,** Gaboto 903 apto 40 i Montevideo.

M^mes^ **Jane Hyrem, Claude Jonquière, Florian-Parmentier, Simone Larcher, Claire Marly, Magdeleine Millet, Ariane Morin, Alice Salles, Noémi Stricker, Jacques Trèves, Cécile Toumarinson.**

MM. **Etienne Anschel, Albert-Jean, J.-J. Almira, E. Armand,** Directeur de « l'Unique » ; **Camille Belliard,** Directeur de « l'Amitié par le Livre » ; **Maurice Blanchard, Marc Chesneau, Marcel Clavié, Louis Dalgera, Manuel Devaldès, Jean Deyris, Max P. Delatte,** Dr **Louis Estève, Robert François, Louis de Gonzague-Frick, Jean Gra-**
Max P. Delatte, Robert François, Louis de Gonzague-Frick, Jean Gravereau, **Julien Guillemard, Guy Lavaud, Jean Levet, André Lorulot,** Directeur de «l'Idée « Maison des Intellectuels » ; **Marcel Millet, Louis Moreau, Marcel Ner, Fernand Pignatel, Théo Prat,** Avocat à la Cour de Tunis ; **J.-M. Renaitour, Gabriel Reuillard, Jean Roussel, Jacques Roux, Marcel Sauvage, Camille Spiess, C. A. Bontemps.**

Comité d'Honneur: M^mes^ Marcel Martinet, Romain-Rolland, Verlay-Frapié, MM. Banville d'Hostel, Président d'Honneur de la Confédération Internationale des Arts, Lettres et Sciences; **Charles Baudouin,** Directeur de l'Institut International de Psychagogie; **Gabriel Belot, Félix Benneteau, Raymond Duncan, René Fauchois, Paul Fort, Jean Giono,** de l'Académie Goncourt; **Gérard de Lacaze-Duthiers, Philéas Lebesgue,** Président de l'Académie de Province; **Ary Leblond, Georges Lecomte,** de l'Académie Française; **Jean Rostand, Henri Fabre.**

Buts de la Société :

1° Contribuer à la diffusion de l'œuvre de HAN RYNER.

2° Publier périodiquement des Cahiers contenant des inédits du philosophe » Prince des Conteurs », des anecdotes biographiques, des lettres, des passages caractéristiques de ses multiples conférences.

3° Faire rééditer ceux des livres de HAN RYNER épuisés ou introuvables.

4° Publier les ouvrages posthumes de HAN RYNER.

5° Faire représenter les œuvres dramatiques de HAN RYNER, à la scène ou au micro.

6° Réunir le plus souvent possible les Amis autour de l'œuvre et de la pensée de HAN RYNER.

IMPRIMERIE MODERNE DU BEAUVAISIS, 14, rue du Fbg-Saint-André, BEAUVAIS